

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. 50
Six mois. 3 fr. 50
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

A bas le Militarisme !

Le militarisme, voilà l'ennemi !

Ah ! ça, les nombreux anarchistes qui ont jusqu'ici suivi les yeux fermés l'« antimilitariste » Gustave Hervé, vont-ils se demander une bonne fois : Mais où diable nous mène-t-on ?

Où l'on vous mène, braves aveugles, mais tout bonnement, tout doucement dans les bras des politiciens, et des politiciens vivilarmistes, s'il vous plaît.

La preuve, — les preuves, plutôt ? Eh, les forment une gerbe assez coquette, fleurant bon (?) la démagogie politicienne. Nous en avons souligné au passage, celle, par exemple, de la conception, bien étatiste, du monopole de l'enseignement, soutenus par le chef des insurrectionnels.

Ensuite, c'a été le « soldat révolutionnaire », si congruement accommodé par « Un naïf » dans le *Libertaire* du 9 octobre. Et nous passons sur le fameux « Parti révolutionnaire », ce sac enfariné d'antiparlementarisme, sur les « camarades flics » et autres menues thèses « insurrectionnelles ».

Maintenant, c'est le grand jeu. Voici « Un Sans Patrie » qui, de réflexion en réflexion, à propos de la grève des cheminots, en arrive, à retourner sa veste, tout simplement. L'Hervéisme n'est plus ! Le légendaire drapeau dans le fumier est bel et bien renié et le nouveau cri de ralliement des natio... non, des insurrectionnels, c'est, paraît-il : Vive l'Armée !

C'est une conversion ! s'écrie avec joie Marc Sangnier. Et de fait, tous les plébiscitaires pourraient contresigner les récentes déclarations du « Sans Patrie ».

Je ne vous en conte pas. Lisez plutôt les deux derniers numéros de la *Guerre Sociale*. Oui, je sais bien, ces propos : « il y a l'armée qui asservit et celle qui affranchit (G. S. du 4 janvier) ». Un militant sous-off. peut avoir, un jour de grève ou d'émeute, dix fois plus d'influence qu'un militant non gradé... le prestige du galon... (G. S. du 11 janvier) ». Ces propos sont justifiés, selon « Un Sans Patrie », par une conception plus réaliste de la révolution. Nous examinerons cela. Toujours est-il que nous aboutissons au blanquisme le plus caractérisé.

Le mot, déjà prononcé un peu partout, est d'ailleurs accepté hautement par le « Sans Patrie ». L'insurrectionnalisme est devenu sous la plume de son chef ce qu'il était en fait : une résurrection de la conception blanquiste. (G. S. du 11 janvier).

Cela vous suffit-il, camarades anarchistes qui êtes depuis si longtemps à la remorque des insurrectionnels ? Si

oui, dites-le donc catégoriquement. Si non, nous vous conjurons d'ouvrir enfin complètement les yeux. Et pour vous y aider, nous reviendrons sur ces matières ; elles en valent la peine.

En attendant, à la conception de l'armée auxiliaire de la révolution, nous opposerons notre vieux cri de guerre, toujours plus justifié par les faits : Le militarisme, voilà l'ennemi !



BEAUTES MILITARISTES

En ce moment, dans la seule caserne de Bizerte, trois malheureux jeunes gens, rendus infirmes au cours de leur service, attendent — vainement — qu'on fasse quelque chose pour eux. Ils doivent faire d'amères réflexions sur la « grande famille » où l'on ne songe qu'à les jeter à la rue, à la mendicité, après les avoir estropiés.

Au 2^e de ligne, à Granville, toute une série de vols furent commis dernièrement et, bien entendu, on commença par soupçonner différents simples soldats, lorsqu'enfin le vrai coupable fut découvert. C'était un caporal rengagé, marqué sur le cahier d'avancement, s'il vous plaît. Si c'est là le résultat des conférences « morales » sur l'honneur et la patrie que l'on fait au régiment...

CE QUE ÇA CÔUTE

Quant à la militarisation à outrance qu'on appelle la « paix armée », elle nous a coûté, d'après une statistique récente, pendant les vingt-cinq dernières années et pour l'Europe seulement, la faible somme de... 145 milliards. Encore cette somme ne comprend-elle que les dépenses inscrites aux différents budgets de la guerre. Que serait-ce, s'il fallait tenir compte des dépenses dites de défense nationale et des pertes économiques résultant de l'immobilisation de tant de forces représentées par les armées européennes !

Ces chiffres sont à rendre fou. Et cette chose sans nom, cette démenée universelle ne fait que croître et embellir. Les armées permanentes sont bien le plus effroyable fléau de la civilisation et de l'humanité. Contre ce colossal vandalisme ne cesseront de s'élever les protestations les plus violentes des hommes sincèrement épris de progrès social et de fraternité.

LE PEUPLE SOUVERAIN

Et puisque nous parlons chiffres... On a souvent fait la statistique des voix représentées à la Chambre. Sur dix millions trois cent mille électeurs, les députés actuels ont réuni quatre millions neuf cent mille suffrages, soit 43 0/0 des électeurs. Aussi les députés peuvent-ils dire :

— Nous sommes ici par la sottise

des poires, et nous n'en sortirons qu'à grands coups de botte dans le derrière.

AMENITES SOCIALISTES

Ce qui va suivre a paru dans un seul numéro, celui du 31 décembre, du *Travailleur*, organe de la Fédération du Nord (P.S.U.) :

« On peut être sûr que cela démolit sérieusement la théorie anarchiste de la corruption fatale du régime parlementaire. »

Cela, ce sont les derniers discours de Colly et de Willm. Il n'en faut pas plus pour démolir... aux yeux de ces pauvres gens.

« Eh oui ! quoi qu'en disent les anarchos et leurs alliés, les insurrectionnels en chambre (oh ! oh !) l'action politique est autrement redoutable pour la bourgeoisie quand c'est le prolétariat conscient (?) qui l'exerce, que la gymnastique des chevaliers du brouillard anarchiste. »

Non, décidément, nous nous refusons à croire que les ouailles socialistes soient assez stupides pour avaler pareilles bouffes.

« Les anarchistes, continue le *Travailleur*, ont toujours travaillé contre la classe ouvrière. »

Et ceci, parce que des patrouilles de soldats, « des enfants du peuple », ont dû aller garder les fils télégraphiques. Si ce n'est pas le record de la bêtise socialo-parlementaire, qu'on nous condamne à lire tous les jours une colonne du *Travailleur*.

CHEZ LES FLIGS

Les représentants de l'ordre et de la morale bourgeoise vont à merveilles.

Ainsi, l'un tue sa femme parce qu'elle cocu ; c'est là une chose qui arrive même à des flics. Mais il y a mieux.

Une bouquetière est trouvée étranglée dans son logement. Or, il se trouve que cette femme est une « fidèle indicatrice de la police ». Après enquête on découvre l'assassin. Et qui est-ce ? L'agent Dufour !

Après Graby, fils de flic, Antoine Chanet, Dufour, flics eux-mêmes, on peut dire que les policiers suivent jusqu'au bout l'enseignement d'assommoirs et de meurtriers que leur donnent leurs chefs.

En voilà un beau trio d'assassins à inscrire au livre d'or de la flicaille !

POUR L'ACROUR

L'on se souvient du jeune homme qui, réussissant à s'approcher du dégoûtant Briand, alors qu'il venait d'inaugurer la statue de son prédécesseur Ferry, lui assénait un coup de poing sur la... gueule.

Ce jeune homme n'a pas frappé Briand parce qu'il s'appelle Briand, il s'est attaqué à cet individu parce que sa conduite politique lui semblait abjecte, répugnante. Son geste est donc bien politique, et comme l'ont fait nos confrères pour notre camarade Dulac, nous réclamons pour ce royaliste aussi bien que pour les cheminots arrêtés et emprisonnés le régime des politiques.

NOTRE FÊTE

Nous organisons pour le 29 courant, Salle de la « Bellevilloise », 23, rue Boyer, une grande fête de propagande au profit du *LIBERTAIRE*. Prochainement nous en donnerons le programme, qui sera des mieux choisis.

Dores et déjà nous prions tous nos amis de prendre bonne note de cette date et de faire en sorte que la salle soit pleine.

Dimanche, 29 janvier.
GRANDE MATINÉE
au profit du *LIBERTAIRE*.
Qu'on se le dise !

L'antimilitarisme

Je ne veux retenir de la longue étude que M. Georges Bonnamour, rédacteur à l'*Eclair*, consacre dans ce journal à l'antimilitarisme, que les premières lignes du premier article. Les voici :

« L'antimilitarisme ne fut longtemps chez nous qu'une doctrine purement anarchiste. »

En écrivant ceci, M. Bonnamour Georges me fit rudement plaisir, parce que je crois bien que, si l'antimilitarisme anarchiste devint en quelque sorte l'apanage des intellectuels de poids qui menèrent à bien... pour eux surtout, l'affaire Dreyfus, ils l'embourgeoierent un peu et firent de cet antimilitarisme, jusqu'alors rude, brutal, qui ne prenait de gants, ni avec les institutions, ni avec les hommes, une doctrine trop bien élevée, correcte, sympathique même aux tièdes, faisant même des adeptes parmi les officiers, ce qui était pour le moins surprenant. Il importe donc aujourd'hui de remettre les choses au point.

Oui, les anarchistes furent les premiers antimilitaristes, comme ils resteront sans doute demain les seuls antimilitaristes véritables. Ils ne croient pas, eux, « que le métier militaire, pas plus que n'importe quel métier, n'est incompatible avec toutes les vertus de l'homme privé ou public ; » ils continueront à lutter contre la sainte armée, fût-elle devenue républicaine, ce qui est peu probable, contre la soudaille, contre les casernes et leur éducation sentimentale... oh, combien !

J'ai écrit l'année dernière, — ce qui, d'ailleurs, me valut d'amers reproches, et même de vertes engueulades — que, si l'on faisait dans un pays la révolution sociale telle que nous la concevons, et qu'ensuite si l'on y vivait mieux, plus également, plus anarchiquement que dans les pays voisins, les habitants de ce pays se devaient, si les gens d'à côté leur cherchaient noise, de défendre leurs libertés. Il serait tout de même ridicule, que, sous le prétexte d'humanité, d'anarchie, l'on se laissât massacrer comme des moutons bêlants, comme les bêtes passives qui tombent lourdement dans les abattoirs, sous la masse de l'assommeur.

Mais nous n'en sommes pas là, ah non ! et il nous est permis de croire que notre doux pays, pas plus que les pays environnants, ne verra de sitôt luire le soleil de la pure égalité.

Cela étant, devons-nous espérer, souhaiter que l'armée se démocratise, que les officiers deviennent moins grands seigneurs, moins mousquetaires, mais plutôt qu'ils se rapprochent du peuple, qu'ils condescendent à traiter les soldats, comme des hommes, et non comme une quantité négligeable ?

De hautain qu'il était naguère, qu'il est encore souvent, l'officier deviendrait affable, familial ; il oublierait sa morgue d'antan, il serait encore le gradé évidemment, auquel on doit obéir, mais le gradé

camarade, qui aurait à cœur de gagner l'estime et l'amitié des troupiers.

Ah ! ce serait vraiment aimable ! La caserne serait le dernier endroit où l'on cause, où l'on s'amuse, les militants socialistes y voleraient, le patriotisme viendrait d'une flamme nouvelle, l'armée serait de nouveau puissante, unie, formidable.

Mais alors ? et notre rêve de fraternité universelle, et notre haine de la guerre, et nos espoirs de voir reléguer un jour dans quelque immense musée des horreurs, tous les canons, les sabres, les fusils, tous les instruments de sang, de meurtre, de barbarie ?

Que deviendrait tout cela ?

Non, nous autres les anarchistes, qui fûmes, ainsi que le dit M. Bonnamour, les premiers antimilitaristes, nous le resterons malgré tout.

Que l'armée se démocratise ou non, cette armée sera toujours pour nous l'énorme, l'aveugle machine à tuer.

Il n'y a pas de « noble métier des armes », si l'on sent sa vie menacée, on peut prendre un fusil, et s'en servir un jour ; mais de là à se vêtir comme un pantin, à trimballer avec soi tout un arsenal, et à suivre, tout fier d'être affublé ainsi, les autres qui soufflent dans les cuivres, il y a tout un monde.

L'antimilitarisme est une doctrine purement anarchiste ? tant mieux ; débarrassé des amitiés qui l'enlraient, il le gênaient aux entournures, il redeviendra âpre, ardent, implacable.

Nous sommes des prêcheurs d'idéal et l'on se complait à nous considérer comme des Don Quichotte farouches, livrant furieusement bataille à tous les moulins de la chimère. Pour nous justifier, nous devons être toujours logiciens, la logique et l'idéal le plus généreux n'étant point incompatibles.

Et quand il s'agit de militarisme, nous n'avons pas de peine à mettre des points énergiques sur les i. C'est pour nous un jeu d'enfant de démontrer que, dans une société organisée rationnellement, l'armée serait un rouage inutile, et que dans le monde de profiteurs, de bas jouisseurs, de crapules avides dans lequel nous vivons, l'armée est la bonne à tout faire du capitalisme.

Nous ne croyons pas que l'armée se démocratise rapidement ; nous ne voyons pas bien les officiers donnant un bon coup de main aux prolétaires en révolte contre leurs exploiters, et le soldat restera pour nous le matriculé, le pauvre type vêtu ridiculement de drap garance ou gros bleu, et contraint d'exécuter des gestes inutiles.

Et nous resterons antimilitaristes parce que l'armée, c'est la guerre, la guerre imbécile, effroyable, dévoratrice d'existences. Dussions-nous passer pour d'incorrigibles rabâcheurs, longtemps encore nous évoquerons la haine des champs de bataille ; nous dirons quelle honte il y a à être une machine à tuer au service de potentats dénués de scrupules, et, ce faisant, nous, les anarchistes, nous aurons la conviction d'accomplir un grand devoir.

Eugène Péronnet.

Avis important

Pour nous éviter toute difficulté avec l'administration des postes, nous prions instamment nos camarades et correspondants, d'adresser désormais tout ce qui concerne Le Libertaire aux divers points de vue administration, tels que mandats et bons de poste, commandes de librairie, etc., au nom de Pierre MARTIN, administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

Pour la rédaction, faire les envois à SILVAIRE, même adresse.

L'impossible Union

Quelques socialistes, du parti socialiste unifié, qui croient continuer la tradition révolutionnaire des premiers socialistes ; qui croient également dans la possibilité de réunir dans un parti ou dans l'action les différents éléments de la révolution et du collectivisme, mènent une propagande très active pour la réalisation de cette union.

Cette idée, tant de fois présentée et défendue par ces socialistes qui s'appellent « insurrectionnels », a été exprimée avec une vigueur nouvelle par « Un Sans-Patrie » dans une série d'articles publiés dans l'organe des insurrectionnels : *La Guerre Sociale*.

Je ne veux pas mettre en doute les bonnes intentions d'« Un Sans-Patrie » ; je ne doute pas de la sincérité qui l'anime en soutenant cette thèse de l'union des éléments du communisme anarchiste révolutionnaire, de ceux du syndicalisme révolutionnaire, inévitablement destinés à devenir communistes et anarchistes, et des éléments du socialisme parlementaire, inévitablement destinés à devenir antirévolutionnaires ou à quitter ce socialisme pour devenir révolutionnaires. Mais cela ne doit pas empêcher de considérer cette thèse comme impuissante, utopique et désastreuse pour le mouvement révolutionnaire.

Ceci dit, je dois ajouter que je ne me crois en aucune façon dans l'obligation de modérer mes objections et mes critiques, au détriment de ma pensée intime.

Il ne faut pas que la forme révolutionnaire d'une organisation ou d'une idée nous fasse oublier ou ne pas voir le sens profondément démocratique et non anarchiste de cette organisation ou de cette idée ; il ne faut pas que la démagogie révolutionnaire nous entraîne dans la lutte sans que nous sachions pourquoi et contre quoi nous luttons ; il ne faut pas non plus que l'amitié ou les sympathies que nous pouvons avoir pour quelques-uns, nous transforment en une cohue de serviteurs dociles, tirant avec allégresse les marrons du feu pour les autres.

Nous avons le droit et l'entière liberté, avant de commencer la lutte avec quelqu'un, de lui demander comment et pour quel but il veut lutter. Nous avons fini d'admirer la lutte en soi ; nous en avons assez de faire de l'action révolutionnaire sans nous demander pourquoi nous la faisons ; nous ne voulons pas accepter que l'on nous utilise à un moment donné et ensuite qu'on aille chercher l'amitié et les concours, moral ou matériel, chez ceux qui nous ont toujours calomniés, toujours saïs.

Avant tout, je veux poser une question à tous ceux qui sont restés anarchistes-communistes révolutionnaires, qui ont su résister à cette maladie envahissante qu'est l'opportunisme et la démagogie. Voici cette question : « La lutte que nous menons, nous, anarchistes-communistes révolutionnaires, est-elle sans raison, sans but, sans idées ? » Avec tous mes amis, je réponds : Non. Faut-il préciser encore notre raison d'être ? Convaincus de l'impossibilité d'avoir pour soi, et par conséquent pour chaque homme toute la liberté et tout le bien-être qui nous sont dus tant qu'existera la société actuelle, nous croyons profondément à la nécessité de sa complète suppression pour la réalisation de cette liberté et de ce bien-être. Les forces qui consolident cette société sont multiples si l'on considère leurs manifestations, mais elles se réduisent, par leur genèse et leur caractère, à deux bases essentielles : l'Etat et la Propriété.

Notre lutte ne peut avoir lieu en dehors de ces convictions. Elle est, au contraire, justifiée et intensifiée par elles. Aussi notre lutte ne peut admettre aucune compromission politique ou économique. Les formes de l'Etat et de la Propriété nous intéressent peu. C'est leur existence, sous n'importe quelle forme, qui nous intéresse.

Ainsi donc, nous sommes irréductiblement contre ces deux institutions sociales. Nous ne pouvons pas avoir, nous n'avons pas de préférence pour telle ou telle de leurs formes. Nous sommes anarchistes et communistes.

Qu'on me permette, maintenant, de poser une autre question : « Ceux qui nous invitent à lutter avec eux sont-ils comme nous contre l'Etat et contre la Propriété ? » J'y réponds : Non. Jamais les insurrectionnels ne se sont déclarés contre l'Etat ! Ils sont contre la forme despotique ou républicaine actuelle de l'Etat, mais, comme tous les socialistes, ils sont pour un Etat administrateur des choses. Comme si on pouvait séparer

les choses des hommes ! Guesde et Kautsky, Jaurès et Bernstein, Enrico Ferri et Iglesias, nous disent la même chose.

Les insurrectionnels n'ont jamais cessé d'appeler la classe ouvrière à l'action, vers la révolution sociale. Mais ils n'ont jamais cessé non plus de lutter pour un Etat socialiste, qui nécessitera, d'après eux, la constitution d'un Comité de Salut Public et d'une organisation militaire. Ce sont des révolutionnaires qui croient à la nécessité d'un Etat dans la vie économique des hommes et des peuples ; qui sont antiparlementaires, antiparlamentaristes, car ils acceptent le parlementarisme comme un des moyens de la lutte de classes. Pour eux, l'action politique, c'est-à-dire le parlementarisme, et l'action révolutionnaire, se complètent et ne sont jamais antagoniques. Ce sont des antimilitaristes qui distinguent dans l'armée les éléments conservateurs et les éléments de l'émancipation, « l'armée qui asservit et celle qui affranchit, l'armée qui fait une besogne de mort et celle qui opère une œuvre de vie et d'émancipation » !

Ils sont tellement imprégnés du principe étatiste qu'ils se sont déclarés partisans du monopole de l'enseignement par l'Etat. Et ces gens-là, qui veulent laisser dans les mains du grand corrupteur et pervertisseur qu'est l'Etat la base de la vie consciente — l'école — s'adressent à nous pour que nous leur prêtions notre concours révolutionnaire, moral et matériel ?

Et il y a encore des anarchistes communistes révolutionnaires qui leur donnent ce concours ! Ils sont vraiment pitoyables, ces anarchistes communistes ! Il faut, vraiment, qu'ils soient stupéfiés par les déclamations révolutionnaires pour qu'ils n'aperçoivent pas devant eux le danger de la liberté décrétée du balcon de l'Hôtel de Ville.

Est-il possible de lutter avec ces éléments qui, aussitôt la révolution triomphante, constitueront un « Comité de Salut Public », lequel, sûrement, nous forcera à recommencer une fois de plus la lutte pour la liberté contre la discipline politique ?

Car, s'ils nous reprochent toujours d'être trop doctrinaires, de trop penser à notre idéal, cela ne les empêche pas d'avoir leur programme politique et économique, tout en nous faisant grief du nôtre.

Eh, oui, les insurrectionnels ! Nous avons le droit de regarder non seulement les fusils et la poudre qu'on nous donne, mais aussi et surtout l'idée au nom de laquelle on nous mène à la bataille ! Et si l'y a des anarchistes qui ne la demandent pas, tant pis pour eux ! Quand ils auront fait la révolution, ils seront les premiers à s'apercevoir de leur formidable erreur.

Les insurrectionnels sont-ils contre la propriété ? Oui. Ils sont socialistes, contre la propriété individuelle. Mais ils n'aiment pas à nous dire quelle est la base de l'organisation socialiste. Quand nous insistons sur le caractère communiste de la future organisation économique, quand nous voulons mener une bataille communiste dans quelques organisations révolutionnaires que nous avons à Paris ou en province, les « hervéistes » nous reprochent cette insistance et ce désir de lutter contre la Capitalisme, pour le Communisme.

Et ils ont leur programme économique : ils savent ce qu'ils feront le lendemain de la révolution dans le domaine économique, mais ils nous défendent d'avoir un programme à nous. Ils sont collectivistes, c'est-à-dire pour la nécessité de l'expropriation des capitalistes, pour l'abolition de la propriété individuelle et pour la constitution de la propriété collective, dans laquelle la production, la consommation et la distribution seront réglées par un Organe Central, l'Etat, qui administrera — selon l'expression et les espérances de Gustave Hervé, de Jaurès ou de Guesde — les choses et non les hommes.

Or, voilà deux idées et deux principes en présence : d'une part, l'anarchie et tout ce qui en découle : antiparlamentarisme, anticentralisme, antiréformisme et, surtout, la lutte contre toutes les formes de l'Etat monarchique, républicain ou collectiviste ; d'autre part, l'étatisme et tout ce qui en découle : parlementarisme (« A la Blanqui ! » nous crient les hervéistes. « Cela nous est égal ! » répondons-nous. C'est toujours la même chose), discipline, jacobinisme et, si cela est nécessaire (sic), la loi et le droit, même dans la société future.

Eh bien, est-elle possible, la collaboration entre les représentants de ces deux idées, entre les anarchistes et les

étatistes, entre les communistes et les collectivistes ? Est-il possible vraiment de lutter avec des gens contre la loi, le droit et la discipline, pour leur faciliter la réalisation de leur loi, de leur droit et de leur discipline ?

Est-il possible de lutter avec les gens qui crient partout à la faillite du parlementarisme et qui vont ensuite collaborer avec les mêmes parlementaires, contre lesquels ils ont employé tant d'encre, pour compromettre une grève, pour leur en faciliter l'étouffement ?

Je crois que nous sommes aussi loin de ces révolutionnaires que les bakounistes l'étaient des marxistes. Nos idées sont incompatibles. Notre tactique aussi, quoiqu'ils disent le contraire. Sabotage, grève, action directe, révolte — tout cela il l'acceptent comme nous. Mais ce qu'ils n'acceptent pas, c'est la possibilité et la nécessité, pour la réussite, d'employer ces moyens en dehors et contre le parlementarisme.

Voilà quelle est la situation des deux forces qu'on invite à collaborer et à lutter ensemble.

Entre elles, il n'y a de commun que le désir de renverser la société actuelle et la conscience que ce renversement sera fatalement violent, révolutionnaire. Mais c'est tout.

Robespierre, Danton et Desmoulin, avant la Révolution, furent animés de la même pensée ; seulement, cela n'a pas empêché Robespierre d'envoyer ses deux coreligionnaires à la guillotine.

Il est temps pour les anarchistes-communistes révolutionnaires de se grouper dans leurs organisations, de lutter avec les moyens et pour le but qui leur sont propres.

Nous n'avons pas besoin de nous faire casser la tête pour la liberté décrétée ou codifiée, pour le travail réglementé ; nous n'avons aucune raison de marcher avec des gens qui nous considèrent comme incapables de rien faire, ainsi que le pensent Hervé et tous ses disciples.

Si nous ne valons rien, si on ne trouve chez nous que des doctrinaires, si on éprouve le besoin de faire de la réclame pour les journaux radicaux-Jauresistes en oubliant les journaux anarchistes, qu'on nous fiche donc la paix.

Et maintenant, parlons du P.S.U.

Waso Chrochely.

A la Chambre des Mises

Nous connaissons maintenant la conclusion de l'instruction Drioux sur la grève des Cheminots. Quinze inculpés, Toffin, Bidegaray et Pataud entre autres, bénéficient d'un non-lieu. Les treize suivants sont renvoyés aux assises. Parmi eux, neuf cheminots et, pour comble, Almercyda, Merle, Perceau et Auroy, de la *Guerre Sociale*.

En fait de « complicité morale », il est impossible d'aller plus loin. L'odieuse procédure employée contre Durand tend, on le voit, à se généraliser. C'est une véritable monstruosité juridique comme l'exprime la *Guerre Sociale*.

Et Dulac ? dira-t-on, Dulac qui fut arrêté dans les mêmes circonstances et dont l'instruction subit de multiples avatars aussi cocasses qu'odieuses ? De Dulac, pas un mot. Notre ami attend toujours qu'on prenne une décision sur son compte. N'est-ce pas complet ?

Le cas des révolutionnaires poursuivis est soumis actuellement à la Chambre des mises en accusation. Osera-t-on aller jusqu'au bout ? C'est ce que tous les hommes de cœur doivent se demander.

AUX REVOLUTIONNAIRES

Nous avons déjà démontré dans un précédent article que Gorion, au même titre que Durand, était condamné et emprisonné comme responsable moral et comme meneur d'un mouvement de grève.

Ce camarade, qui est des nôtres, ne voit pas s'ébranler en sa faveur toutes les influences bourgeoises ou même socialistes qu'à l'heure présente, se manifestent pour Durand. C'est une lâcheté de la part des militants syndicalistes et révolutionnaires qui, connaissant la parodie judiciaire dont a été victime ce camarade, s'abstiennent dans l'œuvre de justice qui doit être entreprise pour arracher cette proie des mains des oppresseurs.

La campagne pour la libération intégrale de Durand n'est pas terminée ; des meetings, des manifestations vont avoir lieu ; que dans ces démonstrations le nom de Gorion soit accolé à celui de Durand !

A. D.

L'affaire du Havre

La révision s'impose, non seulement pour Durand, mais aussi pour les trois autres condamnés au bagne : Couillandre, Lefrançois, Mathieu.

En effet, les vrais responsables sont ceux qui ont armé l'inconscient Dongé ; ce sont ceux qui l'ont excité contre ses camarades grévistes, et ceux-là, ce sont les hommes de la Compagnie Transatlantique.

Les trois inculpés de Durand sont condamnés comme ayant prémédité le meurtre du renard ; or, il est maintenant démontré que le secrétaire des charbonniers n'a jamais fait voter ce meurtre ; la légende de la désignation en public des dix costauds pour exécuter ladite sentence est détruite, et partant la préméditation n'est plus soutenable.

Cette préméditation n'est-elle pas plutôt du côté de la Compagnie Transatlantique, qui, voulant par un fait sanglant briser la résistance de ses serfs, met entre les mains d'un alcoolique, d'un abruti, un revolver en lui conseillant de ne pas hésiter à faire feu sur les grévistes qui voudraient l'approcher.

Provoqués par Dongé, qui de son revolver avait déjà menacé un cabaretier, des ouvriers charbonniers répondent et se défendent.

Et puis, ces trois hommes qui sont accusés d'avoir tué Dongé, se sont-ils attaqués à lui pour le voler ou pour assouvir une vengeance personnelle ? Nullement. Mais si, malgré cela, ils y ont été brutalement et si les coups ont porté ferme, c'est que dans leur esprit Dongé était celui qui, après avoir donné sa parole, trahit ses camarades, les abandonne dans la lutte, et se tourne du côté des patrons. En supprimant le traître à la cause du prolétariat, ils n'ont fait que suivre l'exemple des vertueux patriotes. Que fait donc cette mère Patrie lorsque l'un de ses « enfants » se permet de quitter un poste à lui confié et passe à l'ennemi ? Pour ce traître, c'est douze balles dans la peau, et cela sans même lui permettre de se défendre, car on a soin de lui lier pieds et poings.

La bagarre du Havre n'est qu'un épisode de la lutte de classe aujourd'hui. L'événement s'est produit entre individus inconscients peut-être, mais devant l'ampleur que prendra forcément cette lutte, de pareils événements sont appelés à se renouveler avec un caractère bien plus terrible.

Les lois contre les syndicats que cet autre renard qu'est Briand est en train de forger ne sont pas faites pour calmer les révoltés qui sentent leur personne de plus en plus opprimée.

Le grand soir ne sera l'aboutissement que de petites escarmouches, qui, à l'heure présente, sont espacées entre elles, mais dont la fréquence déchaînera le grand courant qui engloutira capital et capitalistes.

Aussi est-il du devoir des syndicalistes et en particulier des révolutionnaires de faire en sorte que les leurs soient rendus à la liberté ; la solidarité de la classe ouvrière ne saurait se manifester d'une manière plus éclatante et plus efficace.

Car ce n'est pas pour Durand seul qu'il faut la révision, mais aussi pour Couillandre, Lefrançois et Mathieu.

A. Dauthuille.

Saleté réformiste

Comme sœur Anne, les révoqués des chemins de fer ne voient rien venir, pas la plus petite réintégration à l'horizon ; les promesses, les discours, autant en emporte le vent ! Cette grève aura donné l'occasion de placer quelques beaux effets oratoires à des politiciens pour qui les cheminots n'ont été qu'un prétexte pour une réclame électorale. Ceci devait arriver, car c'était dans la logique politicienne.

De ce côté, rien d'extraordinaire, nous nous y attendions, mais nous ne pensions pas que les réformistes, alors que leurs adversaires étaient sous les verrous, inculpés on ne sait de quels crimes imaginaires nés dans la cervelle d'un juge d'instruction qui semble être un émule de Ponson du Terrail ; nous ne pensions pas, dis-je, que ces réformistes, qui, sur le terrain syndical, étaient nos adversaires, se feraient, par leurs insinuations, les pourvoyeurs de prisons. Car la note lendancieuse parue le dimanche 8 décembre dans le *Journal*, à propos du Congrès de Reims, ne peut avoir pour but que de se débarrasser de témoins gênants qui, d'accusés, pourraient un jour se transformer en accusateurs et montrer de quel côté étaient les coupables.

Inconsciemment ou non, en faisant annoncer par la presse bourgeoise : « Que des militants avaient cité des noms et que s'ils n'étaient pas donnés,

c'était parce que certains étaient en prison et qu'on pourrait se servir contre eux de ces accusations », les réformistes ont fait une besogne sale et lâche, digne des disciples de Loyola.

Qu'ont-ils donc fait, au moment de la grève, pour faire triompher les revendications des cheminots ? Est-ce en déclarant la reprise du travail alors que le mouvement semblait se généraliser sur tous les réseaux qu'ils croient avoir servi la cause du prolétariat des chemins de fer ?

Ont-ils donc accompli un des douze travaux d'Hercule en conseillant à leurs camarades de ne pas marcher, parce que des camarades révolutionnaires étaient à la tête du comité de grève et leur syndicalisme se borne-t-il à une question de personnalités ?

S'il en est ainsi, la mentalité des réformistes est bien bornée.

Ils ne voient donc pas que leur conduite, en lâchant leurs camarades en grève, a été celle de jaunes et que si, aujourd'hui ils travaillent et ont quelques améliorations ce n'est qu'aux révoqués, plus courageux qu'eux, qu'ils les doivent et que l'augmentation qu'ils ont obtenue n'est que le prix de la trahison versée avec mépris par leurs maîtres, les puissants actionnaires des Compagnies.

En avant sur ceux qui ont lutté jusqu'au bout, jusqu'à la prison, jusqu'à la perte de leur pain et de celui de leurs enfants ils se font les plats valets des Rothschild, ils montrent qu'ils ne peuvent être que les esclaves du capital.

E. Guichard.

La comédie humanitaire

Ce qu'il faudrait en dire serait trop long, et qui voudrait le croire ? Nous commençons la vie, et des hommes ayant reçu la mission de former le caractère de la jeunesse, de développer ses facultés naissantes, nous viennent prêcher la morale, et la grandeur d'âme ; il nous parlent de la beauté du renoncement à nos intérêts personnels lorsqu'ils sont en opposition avec le bien général, et quand, plus tard, nous entrons dans la mêlée pour prendre part au mouvement social, ces mêmes hommes nous y donnent le triste spectacle de toutes les petitesse d'un esprit étroit, de toutes les bassesses de l'intrigue pour atteindre au but que convoitent leur vanité ou leur ambition démesurée. Tout leur est bon pour évincer un concurrent ou un adversaire : insinuations perfides, délations et platitudes ; et, la rage au cœur de s'être tant abaissés, leur fureur se tourne contre les faibles que le hasard ou la nécessité de vivre ont placés sous leur domination. Tous les ressorts de la machine sociale sont ainsi faussés, leur action productive se fait mal, et les résultats en sont déplorables pour tous.

Les jeunes intelligences livrées aux pratiques malfaisantes de ces pernicieux éducateurs deviennent cyniques et ne croient plus à aucune autre chose qu'au but à atteindre, avec le moins d'efforts possible ; arriver par n'importe quels moyens : Ote-toi de là que je m'y mette est leur devise ! Qu'ils écartent ou écrasent leurs voisins pour en prendre la place est maintenant une marque de valeur ; chacun s'incline devant tant d'audace et de savoir-faire, et la foule de répéter : ce sont des forts !

Triste temps pour celui qui a rêvé d'une humanité parfaite, cherchant l'équilibre des intérêts et l'équité en toutes choses ; voulant que le frielon ne prenne pas le miel de l'abeille, et que l'intrigant ne puisse supplanter l'homme du devoir. Hélas ! plus nous avançons, plus les frielons sont nombreux et plus la ruche est menacée de perdre le profit de ses peines.

Combien de temps dureront encore ces classes constituées pour l'accaparement des richesses produites par le plus grand nombre ? Jusques à quand les faibles se laisseront-ils dépouiller ? Ah ! s'ils savaient combien et creuse et trompeuse cette science dont on sait les éblouir ; s'ils savaient sur quelles bases on a construit l'édifice social, dans quelles louches combinaisons on les enserrait afin de les mieux exploiter, ils auraient tôt fait de secouer le joug et de détruire la forteresse où l'on emprisonne la pensée saine et vivace, à laquelle il faut de l'air, de la lumière et de la liberté.

La foule des travailleurs a engraisé de ses os meurtris, de ses sueurs sanglantes le champ où viennent récolter les habiles et les audacieux. La nature est brutale, dit-on, elle élimine les faibles au profit des puissants ; mais l'homme devrait lui être supérieur par la pensée et dans ses actes.

Ouvriers que la maladie guette et que l'hôpital attend, ouvrez les yeux, ne vous laissez plus prendre aux mots sonores et creux. Tout ce que l'on vous propose en dehors de vous est mensonge. Groupez-vous, cherchez ensemble ce qu'il vous faut et ne demandez à personne la solution de vos propres affaires. Ceux qui vous offrent leur concours, que savent-ils de votre vie de misère ? Le plus grand nombre cherche un piédestal pour se faire mieux et plus vite remarquer des hommes au pouvoir, qu'ils veulent aller rejoindre dans les places où l'on domine les masses, où l'on s'en sert !

Pierre Dechazes.

Un manifeste

Emus par la tragédie de Londres, un groupe de camarades viennent de faire tirer le manifeste ci-après :

Aux Travailleurs

L'écho de la fusillade de Londres à peine éteint, nous avons, anarchistes, le devoir de vous exposer notre conception sur cette Tragédie, et d'éveiller en vous quelques réflexions sur les régimes différents d'exploitation capitaliste, qui vous broient et que vous subissez sans broncher.

Qu'ont fait ces hommes que la presse vendue traite de bandits ?

Ils avaient tenté le sac d'une riche bijouterie.

Ces hochets inutiles, dans leur intention, étaient destinés, sans doute, à fournir des armes à nos valeureux amis les Révolutionnaires de Russie. Ces joyaux, qui insultent à notre misère et représentent le pain de tant de familles, ces hommes avaient rêvé de s'en emparer... Sacrilège !

Mouchardés par des consciences vendues puis traqués, ils se défendirent. Trois policiers, immondes défenseurs des possédants, trouvèrent la récompense méritée de leur trahison envers la classe ouvrière et de leur infâme métier.

Le monde capitaliste européen protesta à il y allait de ses privilèges ! Il fallut agir !

Alors, avec une bravoure de héros antiques, plus de deux mille hommes avec quatre canons, donnèrent l'assaut à nos deux vaillants camarades.

Mais, ils ne savaient donc pas, ces insensés, que les anarchistes vont jusqu'au sacrifice de leur vie pour la défense de leur idée. Ceux-ci en se défendant donnèrent une leçon d'énergie et de courage aux peuples avachis.

Ce drame doit nous suggérer quelques réflexions. Les policiers, connaissant la venterie ouvrière, n'éprouvent aucune inquiétude en se ruant sur une foule qui manifeste. Mais quand il s'agit d'anarchistes, voyez leur lâcheté ! Ces policiers froussards laissent un quartier flamber, terrifiés par ces deux hommes qui préfèrent disparaître sous les cendres plutôt que de rendre compte de leurs actes à un monde qui ne les aurait pas compris.

Ces deux mille brutes lancées contre ces

deux hommes courageux, sont traitées de braves par la presse internationale bourgeoise.

Peuple, juge ! Ouvrier, ces mesures seront prises contre toi, lorsque, dressé contre l'autorité et la propriété, tu devras, un jour, recourir aux mêmes moyens employés par les anarchistes pour se défendre.

Ta misère et ton esclavage étant les conséquences fatales de la propriété, laisse les anarchistes en poursuivre la disparition ; et si tu n'as pas le courage de les aider, ne te fais pas le répugnant auxiliaire des policiers.

Vive l'anarchie !

Bientôt les « cinémas » vont offrir aux badauds les péripéties de cette mémorable lutte. C'est une excellente occasion pour les camarades de s'y rendre partout pour répandre ce manifeste. Il y a là une excellente besogne à faire. En même temps que ces camarades n'oublient pas de désintéresser un peu ceux qui ont fait les frais de ce tirage.

Pour les demandes de manifestes et envois de fonds, s'adresser à Jacques Temps, au *Libertaire*.

Le mystère continue de planer sur la tragédie de Londres. Des deux hommes trouvés carbonisés dans la maison de Sidney street, l'un ne serait pas Pierre le Peintre, d'après la police londonienne. D'autre part, on n'est plus bien sûr qu'il s'agissait de deux anarchistes.

Mais le dernier mot n'est pas dit, et ce n'est pas, comme l'écrit le camarade Tarrida del Marmol (dans la *Guerre Sociale*), parce que les héros de Sidney street ont « violé » l'asile qu'est le sol anglais, que nous en jugerions autrement. Pareille « violation » devait se produire un jour ou l'autre ; l'extraordinaire, c'est que des révoltés, de réfugiés ou autres, ne soient pas plus fréquentes dans cette effroyable géhenne qu'on nomme Whitechapel, l'immense quartier misérable de Londres.

Anarchistes ou non, toujours est-il que ces deux hommes ont fait preuve d'une énergie peu commune en défendant toute atteinte à leurs personnes de la manière que l'on sait. A ce seul titre nous nous devons de les saluer comme il convient.

La Russie constitutionnelle

« L'éducation et l'instruction avant tout », disait Stolypine, le sous-massacreur de la Russie.

Voici, d'après les nouvelles de cette semaine, la façon dont l'immense Tartuffe applique sa déclaration :

Kief. — Il est interdit aux étudiants, qui ont assisté à la réunion non autorisée, d'habiter dans cette ville pendant la durée de l'état de siège.

— 431 étudiants, qui ont assisté à la réunion du 4/17 décembre, sont condamnés à une amende et à quatorze jours de prison.

Saint-Petersbourg. — Par ordre du ministre de l'instruction, quatorze étudiants sont exclus de l'Université.

— Par ordre de Stolypine, on a exclu six étudiants de l'Institut électrotechnique, quatre de l'Institut des ingénieurs civils, quatre de l'Institut Postier.

Tomsk. — Douze étudiants, qui ont pris la parole dans une réunion autorisée par l'administration, sont emprisonnés.

Le ministère de l'instruction publique a envoyé aux chefs des facultés et des écoles, dans toute la Russie, l'ordre d'exclure immédiatement de leurs institutions les élèves soupçonnés d'être les instigateurs actifs des réunions.

Dans toutes les villes universitaires la police opère des perquisitions et des arrestations.

Charkow. — Trente-huit étudiants de l'Institut technologique sont déferés au tribunal disciplinaire pour la participation à la réunion du 7/20 novembre.

UNE STATISTIQUE

Pendant onze mois (1910), les tribunaux spéciaux ont condamné à mort 339 personnes.

Les rédacteurs des différents journaux ont été condamnés, pour la même période, à 54 ans de prison, et à 25.000 francs d'amende.

Il faut remarquer ici qu'en Russie il n'y a pas un seul journal révolutionnaire paraissant légalement. En conséquence, ces années de prison et ces amendes sont distribuées aux journaux libéraux et constitutionnalistes.

NOUVEL EMPRUNT RUSSE

D'après les journaux russes les plus sérieux, un nouvel emprunt d'une somme de un milliard trois cent trente millions sera bientôt lancé en France. Cette information fut confirmée, d'après les mêmes journaux, par le journal bruxellois *La Finance*, ordinairement bien informé en semblable matière.

Préparez vos sous, les citoyens de la République française ! L'assassin a besoin de poudre pour fusiller et de corde pour pendre les défenseurs de la liberté ! Vive l'alliance franco-russe ! Vive l'alliance de la trahison et de la lâcheté avec le knout et la servitude !

BIBLIOGRAPHIE

La Hiérarchie des Pouvoirs, par le père Barbassou, une brochure, 10 centimes ; 15 centimes franco. Cette nouvelle édition de la *Hiérarchie des Pouvoirs* est précédée des lignes suivantes :

Un peu de préface

Dans cette brochure, surtout instructive, mon vieil ami le père Barbassou se propose de montrer suivant quelle subordination sont hiérarchisés les sept pouvoirs sociaux ou plutôt antisociaux qui règnent sur le monde.

En même temps, il prouvera que les trois pouvoirs constitutionnels ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, qu'ils ne sont que des Sous-Pouvoirs soumis à d'autres Pouvoirs plus puissants. Et le lecteur verra comment l'un de ces Pouvoirs fait la loi aux Rois, et leur donne quand il lui plaît des dures et humiliantes leçons.

H. B.

Rappelons que le père Barbassou met à nu, dans sa brochure, le mécanisme politique de la société moderne et que la conclusion est toute libertaire comme l'indique son exergue :

Voter c'est abdiquer.
Voter c'est renoncer à la lutte.
Voter c'est faire lutter à ta place des hommes que bon gré mal gré tu mettras dans le camp ennemi.

Les quatre Evangiles (première partie) par Léon Tolstoï, traduction de J.-V. Biens-tock (P. V. Stock, éditeur). Un volume : 2 fr. 50.

Pensieri ribelli, par Pietro Gori. Une brochure : 0 fr. 15. Cette brochure de notre éloquent ami, toujours gravement malade, avait déjà paru en 1888 et lui avait valu des poursuites devant la cour d'assises de Pise. La présente réimpression nous montre que ces « Pensées de révolte » n'ont rien perdu de leur vigueur ; le procès de la société bourgeoise y est fait à grands et solides traits, ainsi qu'une esquisse de la conception anarchiste. En somme, excellente brochure de propagande.

Pêcheurs bretons (La classe ouvrière), par L. et M. Bonneff.

Les Cheminots, deuxième brochure traitant des Gares, Ateliers et Bureaux, du même auteur.

Ces deux nouvelles brochures de la série la « Classe ouvrière », superbement tirées, 0 fr. 15 l'une ; 0 fr. 20 franco.

Les Petits Bonshommes. — La « Ligue ouvrière de Protection de l'Enfance » a eu l'excellente idée de fonder un journal bimensuel pour enfants. N° 1, premier janvier.

« Sans devenir l'organe d'un parti politique, d'une tendance particulière, les *Petits Bonshommes* s'adresseront à tous ceux qui désirent, par l'enfant, préparer une vie meilleure. »

Collaborateurs : Bouchor, Laisant, Hauser, Darzens, M. Vernet, Grave, S. Faure, Fanny Clar, Clément, Pierrot, etc. pour le texte ; Poulbot, Hémard, F. Jourdain, Léon, Rapha, Feuillastre, Franken, Dohin, pour les dessins.

L'abonnement : Un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr. Les *Petits Bonshommes*, 42, rue Dauphine, Paris.

Fédération révolutionnaire communiste

Une commission de propagande a été formée lors de la dernière réunion. Il est absolument indispensable que les groupes soient visités d'une façon régulière ; et cela ne pouvait être fait convenablement que si plusieurs camarades s'attachaient à cette besogne. Cette commission a pour objet de créer des groupes où il n'y en a pas, d'aider ceux qui existent déjà, d'amener à la Fédération les hésitants ; elle peut donc s'atteler à la besogne, le travail ne lui manquera pas.

Nous avons toujours des affiches pour organiser des réunions de propagande ; le secrétaire est chargé de les faire parvenir aux intéressés, lui adresser les demandes : Schneider, 126, avenue de Choisy.

Afin que tous les groupes adhérents à la Fédération puissent prendre leur part de responsabilité dans les décisions qui seront prises, une réunion générale mensuelle aura lieu tous les premiers dimanches de chaque mois ; à cette réunion les groupes seront à même de verser leurs souscriptions.

La période de tâtonnements pour nous organiser a assez duré, il est nécessaire que tous, nous nous mettions à la besogne et fassions en sorte que la Fédération soit en pleine activité d'ici quelques mois.

Allons, camarades, du courage et de la persévérance et faisons preuve de vitalité ; organisons-nous pour être prêts à toutes les éventualités, mais surtout remplissons la caisse, car sans cela il nous sera toujours très difficile de faire quelque chose de sérieux.

Les Bistros rouspètent...

Il y a, en ce moment, au Sénat, une loi en discussion : celle relative à la limitation du nombre des caboulots.

Contre cette loi, les bistros s'agitent. Leurs fédérations, leurs syndicats — car les gaillards sont syndiqués — tiennent des réunions, votent des ordres du jour de protestation. Et, comme les mastroquets, en France, sont légions, vous verrez qu'ils finiront par avoir raison.

Ils auront d'autant plus facilement raison que nos quinze-mille, les sénateurs comme les députés, ne prennent pas très au sérieux la loi en chantier au palais du Luxembourg. Même votée, d'ailleurs, cette loi ne diminuera point d'une unité le nombre des empoisonneurs patentés.

Pour avoir l'air, aux yeux du monde, de s'intéresser à la santé publique, les pères conscrits discuteront durant des jours et des jours ; puis, ils voteront la loi, la loi qui sera sans effet, parce qu'on ne l'appliquera pas.

Pensez-vous qu'on peut appliquer une telle loi, faire de la peine à près de 500.000 délinquants d'alcools ? Non, mais des fois, vous voulez rire ! Nos parlementaires ne sont pas animés, à l'égard des tenanciers de « zincs », d'aussi noirs desseins. Ils savent bien, du reste, que leur intérêt n'est pas là. Le mastroquet, dans la France républicaine et démocratique, est une puissance. C'est lui qui fait les lois, les lois de la République !

N'est-ce point au bistro qu'on doit les meilleures élections ? En période électorale, c'est devant le comptoir qu'on discute ; c'est entre deux consommations que se règle le sort des candidats, à telle enseigne qu'on peut dire que les élus sortent moins des urnes que des barriques !

C'est pourquoi on peut être certain que rien ne sera fait qui pourrait gêner les cabaretiers dans leurs petites affaires.

Ce qui ne les empêche pas de se plaindre, de se plaindre amèrement même.

Un de leurs arguments est que le nombre des débits de boissons n'est pas si grand que cela, qu'il n'a pas augmenté dans les proportions qu'on veut bien dire. Dans un article, d'allure plutôt favorable aux « chands de vins », *Le Petit Parisien* de dimanche dernier nous fait savoir qu'en 1869 on comptait en France 365.875 débits de boissons ; dix ans plus tard, leur nombre était ramené à 354.862, pour remonter progressivement à 410.069 en 1889 et à 435.628 en 1899.

Les statistiques, en 1906, accusaient l'existence de 477.343 débits, et depuis, le chiffre a plutôt augmenté.

Cela peut donner une idée de la quantité effroyable de petits verres qu'ingurgitent les Français de 1910. Cela peut donner une idée des ravages de l'alcoolisme, encore que le président de la chambre syndicale des débitants de vins, M. Girardin, prétende que la consommation de l'alcool tend à diminuer.

C'est bien possible. C'est même certain, si l'on s'en rapporte aux statistiques or-

ficielles. Que disent ces statistiques ? Qu'en 1881, l'absorption par habitant était de 6 litres 51 ; en 1896, de 6 litres 44 ; et de 4 litres 78 en 1906, pour tomber à 4 litres 03 en 1907. Quatre litres d'alcool en moyenne par habitant, n'est-ce pas abominable ? Car enfin, il y a un bon nombre de citoyens français qui n'en boivent pas du tout, ou qui en boivent fort peu, ce qui augmente la ration des autres.

Les bistros disent eux-mêmes que la réglementation de leur nombre ne diminuera pas celui des buveurs. Evidemment. Croire que l'alcoolisme peut être combattu, ou tout simplement enrayer par une loi, c'est de la folie pure. Pour supprimer à jamais l'alcoolisme, il faudra autre chose. Avec la mentalité actuelle, l'ivrognerie et ses ruineuses conséquences ne sont pas près de disparaître. Les mastroquets peuvent être bien tranquilles. C'est encore pour longtemps qu'on pourra mettre sur l'enseigne de la baraque sociale : *bistro imperator* !

Louis Granddier.

L'avortement

L'avortement est souvent pratiqué en Nouvelle-Guinée, aux îles Malaises, en Chine, aux Indes, en Asie-Mineure, en Turquie, etc. Ploss est d'avis que c'est grâce à cette opération qu'il n'y a pas d'enfants illégitimes en Orient. Il n'est pas du tout rare, à Constantinople, que des gens mariés de la classe supérieure fassent opérer l'avortement lorsqu'ils ont déjà deux enfants. Oppenheim dit que cette pratique est autorisée en Turquie jusqu'au cinquième mois, attendu que, selon la croyance des Mahométans, le fœtus est jusqu'alors sans vie.

Si la fécondité est considérée par beaucoup de peuples comme un bonheur, il n'en est pas de même partout. Un grand nombre l'envisagent comme quelque chose de méprisable et tenant à la brute. On a entendu des Groënländais et des Indiens, auxquels on parlait de la grande fécondité des autres peuples, comparer ceux-ci à des chiens.

Chez bien des peuples sauvages ou à demi civilisés, des familles ayant un grand nombre d'enfants sont rares ; la plupart n'en ont que deux, trois, quatre au plus, et l'on sait que leur nombre est limité volontairement. Quelques peuples considèrent comme une honte d'avoir beaucoup d'enfants les uns après les autres, les plus jeunes accablant les soins auxquels les aînés ont droit. Chez les autres la mortalité infantile est grande, l'ignorance, le manque de soins et la misère exerçant leur effet pour limiter l'augmentation de la population.

On peut dire d'une façon certaine que, sans les moyens préventifs et les avortements provoqués, la terre souffrirait depuis longtemps d'un grand excès de population.

D' Garnier.

L'Agitation

MARSEILLE

Mœurs policières

Les journaux bourgeois de Marseille ont raconté, sans commentaires naturellement, les « faits divers » suivants :

Dans le quartier de l'Estaque, un agent cycliste a blessé d'un coup de revolver un enfant d'une douzaine d'années qui « semblait dissimuler un sac volé » ! Fallait-il que cet agent possède un flair développé pour deviner ça !

Quelques jours après, quartier d'Endoume, des enfants de quatorze à seize ans jouaient quelque menu monnaie au jeu dit « de la raie ». Ce jeu est interdit et, fidèles à la consigne, deux braves gardiens de la paix (?) se mirent à la poursuite de ces dangereux individus. L'un des agents parvint à mettre la main sur sa proie ; l'autre, fort enragé de se voir distancé par les jeunes gens, ne trouva rien de mieux que de tirer son revolver et d'en faire usage. Un gamine de seize ans eut le bras traversé par une balle.

Le service de la Sûreté et la brigade des mœurs ne voudraient pas se laisser faire la pige par leurs collègues ! Le fait a été aussi raconté par les journaux de Marseille — d'une façon tout anodine.

Deux agents — l'un des mœurs, l'autre de la sûreté — découvrirent une « bonne poire » en la personne d'un jeune noceur. Ils le traînèrent pendant deux jours de bar en bar, de café en café, et trouvèrent ainsi moyen de lui soustraire une somme assez rondelette. Voilà ce que racontaient les journaux. Mais il y a plus : Par respect pour le corps de la police, probablement, ces messieurs se dirent qu'il serait désagréable qu'on les accusât d'avoir commis une indécence. Avant d'abandonner leur client, les deux rusés compères invitèrent à la noce deux pauvres filles. Et quand, complètement à sec, la victime s'aperçut qu'il « nettoya » par le vide » de son portefeuille et se plaignit à la police, les deux larrons accusèrent les malheureuses ! Ces dernières, néanmoins, purent se justifier et furent laissées en liberté.

Peu nous importe que ces diverses brutes aient ou non été punies. Mais nous constatons que la police de Marseille ne fait pas exception à la règle générale : c'est le refuge de tous les bas instincts, bestialité, cupidité, hypocrisie et lâcheté. Ce nous est une fois de plus démontré.

Yro.

ORLÉANS

Une conférence a été organisée par la Bourse du Travail d'Orléans pour protester contre la condamnation de Durand, avec le concours du camarade Lefebvre,

Les chemineaux cheminent Le "Pioupiou de l'Yonne"

Où, mais ceux dont nous voulons parler, fatigués d'avoir le ventre creux et de coucher à la belle étoile, voudraient enfin savoir ce que sont un bon gîte et de bonnes victuailles. Quoi de plus naturel ?

Or, donc, à Beaussert, près Toulon, se trouve une maison de campagne servant de rendez-vous de chasse. Trois chemineaux voyant cet asile champêtre inhabité, bien que muni de bons vivres, s'y installèrent.

Les voisins, intrigués de voir des gens de « mauvaise mine », comme dit l'Humanité, dans ce lieu réservé aux jouisseurs et aux habitués d'orgies, prétendirent faire partir les trois occupants provisoires. Ceux-ci, pas pressés comme bien l'on pense d'abandonner une telle aubaine, opposèrent un refus catégorique.

Ce que voyant, les voisins allèrent quérir le nonobstant du village, qui, du reste, fut reçu par les chemineaux à coups de fusil. Et voilà la gendarmerie aussitôt mobilisée. Mais nos trois gaillards se sont barricadés, prêts à soutenir un siège et à se défendre.

Mais le plus beau dans cette aventure, c'est l'attitude de la foule dont le respect de la propriété est poussé jusqu'au fanatisme. C'est ainsi que la maison a été cernée par des gendarmes et par... des voisins résolus à faire usage de leurs armes si les assiégés font la moindre résistance.

Que ce geste est beau ! Que la bourgeoisie, que les exploités sont donc admirables !

Mais si nous allions assister à une bataille semblable à celle de Londres ? A ces trois hommes, dont nous admirons d'autant plus l'acte énergique qu'il est des plus rares dans leur milieu, nous souhaitons bonne chance et bon courage.

LA GRANDE RÉVOLUTION

Par Pierre Kropotkine

Dans ce style clair, sobre et vigoureux qu'on lui connaît, l'auteur trace un tableau saisissant des faits, depuis la prise de la Bastille jusqu'au début de la réaction thermidorienne. Il s'attache à mettre en relief le rôle du peuple dans la Grande Révolution, et sans nul doute, aucun historien n'avait jusqu'à présent analysé et dégagé aussi fortement l'action puissante et continue des gens du peuple.

Un fort volume de 750 pages, 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. 25. En vente au *Libertaire*.

Une Planche anatomique

On nous demande souvent « La coupe du bassin de la femme ». Nous prévenons nos lecteurs qu'il a été tiré une superbe lithographie, grand format, d'après un dessin de G. Hardy. En vente au *Libertaire*. Prix : 15 centimes ; par la poste, 20 centimes.

de la C. G. T. Environ 300 personnes assistaient à cette conférence; c'est peu pour une ville de 70.000 habitants.

Lefebvre fait l'historique de la grève des dockers du Havre, grève provoquée par le machinisme qui engendre le chômage; la machine ayant supprimé des bras, les ouvriers voulaient une augmentation de salaire pour compenser un peu les pertes occasionnées par le machinisme.

Il démontre ensuite comment le jugement rendu contre Durand est bien un jugement de classe; les jurés ont condamné Durand à mort parce que la presse capitaliste demandait sa condamnation.

En terminant, il fait un appel aux ouvriers pour adhérer au syndicat. Comme propagande et comme éducation la conférence du camarade Lefebvre fut très bien, mais il est regrettable qu'il ne se soit occupé que du cas Durand et n'ait pas parlé des autres condamnés de l'affaire du Havre; pourtant ces ouvriers n'ont été condamnés au bagne que parce qu'ils étaient grévistes. A la fin de la réunion un camarade ayant demandé de faire une manifestation dans la rue pour apprendre aux bourgeois que les ouvriers ne voulaient pas laisser leur camarade Durand en prison, cette proposition fut combattue par Lefebvre. Il est vrai qu'il ne faut pas méconter la municipalité orléanaise qui subventionne toujours la Bourse du Travail.

Emile Carré.

Communications

PARIS
Fédération communiste révolutionnaire, groupe du 14^e. Réunion du groupe le 16 janvier à 8 h. 3/4 du soir, 13, rue Niepce.
Causerie d'un camarade de la Fédération communiste. Les camarades sont invités à y assister le plus nombreux possible.

Groupe Révolutionnaire des Originaux de l'Anjou. — Dimanche 15 janvier, à trois heures, salle Fabien, 70, rue des Archives.

1^{re} Adhésion à la Fédération Communiste.
2^e Causerie par E. Guichard, de Mouvement anarchiste en Anjou pendant 20 ans (1890-1911).

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 19 janvier, à 8 h. 1/2 : Soirée en camaraderie organisée par le Groupe Théâtral du 20^e.

On jouera : *Candide et Cie* et *Monsieur Badin*. Au piano, Mlle Porel.

Entrée : 0 fr. 30, pour les frais.

Jeunesse Libertaire du 18^e. — Les camarades du 18^e et de Saint-Ouen partisans d'organiser une série de conférences publiques dans ces quartiers sont priés d'assister à la réunion du Groupe, mercredi à 9 heures, salle Bousquet, 59, rue Duhesme.

Ordre du jour : Discussion sur les moyens d'organisation des conférences de propagande.

La Libre Recherche (Groupe d'études sociales du quartier Latin). Vendredi 13 janvier, à 8 heures, salle de la « Lutèce Sociale », 16, rue Grégoire de Tours, Causerie par Léo Poldès.

Sujet : *Amour et Energie*. Invitation cordiale à tous.

Union internationale « Emancipata Stelo » Cours d'ido à 8 h. 3/4 soir les lundis et mardis, aux locaux habituels.

Mercrdis prochains, ouverture d'un cours en 10 leçons, salle Lebrun, 38, rue François Miron. Samedi prochain, 14 janvier, ouverture d'un cours à la Bourse du Travail, sous les auspices du syndicat des ouvriers en instruments de précision.

Pour le cours par correspondance et les renseignements, écrire en joignant un timbre pour réponse à : Emancipata Stelo, 5, rue Henri-Chevreau, Paris 20^e.

Un cours supérieur d'ido a lieu à la Sorbonne, se renseigner aux cours ci-dessus.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Fédération Communiste Révolutionnaire (Groupe de Pantin). — Réunion le samedi 14 janvier 1911, à 8 h. 1/2 du soir, salle Dufour, 33, rue Charles-Nodier, au Pré-Saint-Gervais. Présence indispensable des camarades.

ANGERS

Groupe d'Education Sociale. — Le groupe se réunit tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, à la Coopérative l'Avenir d'Angers-Boutre, 11, boulevard Henri-Arnauld. La prochaine réunion aura lieu le mercredi 18 janvier, à 8 heures du soir. Causerie par un camarade. Sujet traité : *L'Education sexuelle*. Appel est fait aux lecteurs du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux* et de la *Guerre Sociale* pour y assister.

ANICHE

Les lecteurs du *Libertaire* et de la *Guerre Sociale* sont invités à la réunion qui aura lieu dimanche 15 janvier, à 4 heures très précises, au Café Roubaissien. Causerie par un camarade sur : *Socialisme et Anarchie*.

MOUY

Réunion du Groupe, samedi 14 janvier, salle Depersin, à 8 h. 1/2.

Discussion entre les copains.

LILLE

Groupe d'Action et d'Initiation Anarchistes. — Réunion le samedi 14 janvier, à 8 h. 3/4 du soir, 22, rue des Augustins, au 3^e.

Organisation d'un Concert de propagande; Causerie par un camarade sur : *La Centralisation*.

NIMES

Groupe d'Education Libre. — Samedi, 14 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, Bar Lyonnais, boulevard Gambetta, Causerie sur : *L'Individualisme*.

TROYES

Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion le samedi 14 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle Guittier. Présence indispensable de tous les camarades.

MARSEILLE

Le groupe l'Evolution informe les camarades que samedi et dimanche (18 et 19), une réunion aura lieu à 9 h. en vue d'organiser une série de causeries, grand Chemin de Toulon 131, au bar Franc.

Groupe d'Etudes sociales. — Tous les mardis soir à 8 h. 1/2, réunion au café Chotard, rue Chénée. Tous les camarades sont invités à y assister.

AIMARGUES

Les camarades sont informés qu'ils peuvent trouver le *Libertaire* ainsi que toutes publications de propagande (journaux, brochures, revues d'éducation) chez le camarade Charles Mazet qui se charge de desservir les localités environnantes.

Courcelles-centre. — Groupe anarchiste. Réunion chaque 3^e dimanche du mois à 3 heures chez Roosen, 25, rue de la Coupe. Tous les camarades des environs sont cordialement invités.

LONDRES

Les camarades anarchistes sont nombreux à Londres, mais ce sont pour la plupart des étrangers et le groupement en est difficile. Puis, les uns, aux prises avec les difficultés de la vie, se sentent dans le milieu d'où ils étaient sortis; les autres, oubliant les idées avec la venue du bien-être.

Depuis plus d'un an, les anarchistes français en particulier, étaient sans groupement. Ils viennent de se réunir afin de remédier à cet état de choses. Des maintenant, les camarades se réuniront chaque lundi : 2^e étage 8, Noel street, près Oxford Circus. Que les camarades répondent à notre appel et nous pourrions avoir un groupement intéressant et utile à tous points de vue. Nous pourrions nous organiser pour la propagande, faire des causeries, etc.

C'est la notre réponse aux imbécillités et aux mensonges de la presse, à propos de la tragédie dans laquelle trois chiens de garde ont perdu la vie, à Londres.

Dimanche, 16 courant, Club International, 107, Charlotte street. Les camarades, interpréteront en français « Vers la Vie » de Madeleine Verneil, « La paix chez soi » de Courteline, partie de concert. Causerie par le camarade Malatesta.

CHANSONS REVOLUTIONNAIRES
Les Renégats. — Les Juges. — Les Préteurs. — Vers la Révolte. — L'Avenir nouveau. — A Bas Biribi ! — Le soldat devant le Peuple. — Amour libre. — Vivons sans préjugés. — A Bas les gouvernements. — Révoltons-nous. — Pourquoi j'ai voté pas. — Pitié pour les grévistes ! — Les Pionniers. — L'Enfer Militaire, etc., etc.

Chaque chanson, 0 fr. 20 (par la poste, 0 fr. 25). S'adresser directement pour recevoir ses œuvres au chansonnier Lanoff, 114, rue Clignancourt, Paris (18^e).

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

Petite Correspondance
L. COGNET. — Oui, reçu mandat, mais dorénavant veuillez donc l'adresser au nom de Pierre Martin.

Un camarade demande un apprenti graveur payé. S'adresser au *Libertaire*.

KOUAULT-PIRE. — De Ravachol à Caserio est épuisé.

Mme Logon informe ses correspondants que sa nouvelle adresse est 19, cours Victor-Hugo, à Saint-Etienne.

LAGEN. — Prière de nous envoyer le montant de votre commande, soit 2 fr. 75. Ne pouvons expédier contre remboursement, les frais sont trop élevés.

GRANVILLE. — Idem.

Un camarade désirant faire du colportage, serait reconnaissant au camarade qui voudrait lui indiquer où il pourrait trouver des articles de bimbeloterie. Ecrire à Marius Roulet, à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône).

GRUPE DU XIV^e. — Les communications doivent nous parvenir le mardi soir ou le mercredi matin, au plus tard.

FRITZ-FREIMAN. — Ne pouvez-vous envoyer votre communication en français ?

Un camarade fabricant lui-même la bonneterie voudrait se mettre en rapport avec des camarades camelots pour la vente de cet article. Ecrire à Morperrin, 69, rue Kléber, à Troyes.

FOUCHE, GUILLOREAU et NOVART sont priés de donner de leurs nouvelles à Lefour, dit Ruofel, 46, rue Kléber, à Troyes, qui était avec eux à Alençon en 1905.

BONNERY. — Ce syndicat existe.

COURCELLES-CENTRE. — Pas reçu première communication.

Vient de paraître **Elisée RECLUS** L'Ouvrage complet

L'HOMME ET LA TERRE

Histoire de l'Homme à travers l'Espace et le Temps

7 FRANCS PAR MOIS

Géographie Historique Philosophique et Sociale de l'Humanité

20 MOIS DE CRÉDIT

Les Éditeurs ont tenu à présenter superbement le chef-d'œuvre d'Elisée RECLUS :

L'HOMME et la TERRE

Cette œuvre grandiose tant attendue est maintenant complète en

Six magnifiques volumes, format 28x21, de 600 pages chacun

L'ouvrage complet contient 3.600 pages, sur papier de luxe, illustré de superbes gravures. Reliure riche, demi-chagrin. Couverture de Kupka, fers spéciaux, dos et plat or. L'ouvrage complet renferme 600 cartes en noir, 10 en couleurs, 600 dessins et photographies documentaires.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare acheter un exemplaire en 6 volumes reliés (verts ou rouges) de

L'HOMME et la TERRE

par Elisée RECLUS, au prix à forfait de 140 francs, que je m'engage à payer par traites de 7 francs tous les mois, la première à la réception de l'ouvrage et les suivantes tous les mois, jusqu'à complète libération de la somme totale.

Nom (bien lisible) _____ SIGNATURE _____

Qualité ou profession _____

Adresse _____

Adresse de l'emploi _____

A _____ le _____ 1905

Détacher ce bulletin et l'adresser à l'Administrateur du *Libertaire*.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 45, rue d'Orsel, à Paris. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05	0 40
Aux Jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 30
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 45
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert)	0 10	0 45
A B C du libéralisme (Termina)	0 10	0 45
L'Anarchie (Malatesta)	0 10	0 45
L'Anarchie (A. Girard)	0 10	0 45
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10	0 45
Arguments anarchistes (Beaure)	0 10	0 45
La question sociale (Laisant)	0 10	0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10	0 45
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry	0 15	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	0 15	0 20
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50	0 60
Les déclarations d'Etlevant	0 10	0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10	0 45
La chair à canon (Manuel Devaldes)	0 15	0 20
Aux conscrits	0 10	0 45
Lettres de prisonniers	0 10	0 45
Le Militarisme (Fischer)	0 10	0 45
L'Antimilitarisme (Hervé)	0 10	0 45
Colonisation (Jean Grave)	0 10	0 45
Contre le brigandage marocain	0 10	0 45
La Révolte du 17 ^e	0 10	0 45

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10	0 45
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10	0 45
Boycottage et sabotage	0 10	0 45
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10	0 45
Greve et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10	0 45
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelin)	0 10	0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10	0 45
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)	0 10	0 45
Les Maisons qui tuent (M. Pellé)	0 10	0 45
Le Salarial (Kropotkine)	0 10	0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10	0 45
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10	0 45
Le Syndicat (Pouget)	0 10	0 45
Les lois scélérates	0 25	0 30
La grève générale (Aubade)	0 05	0 45
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot)	0 10	0 45
Le parti du travail (Pouget)	0 10	0 45
Le remède socialiste (Hervé)	0 10	0 45
Le désordre social (Hervé)	0 10	0 45
Vers la Révolution (Hervé)	0 10	0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 10	0 45
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10	0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10	0 45

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10	0 45
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10	0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)	0 10	0 45
Les crimes de Dieu (Sb. Faure)	0 15	0 20
La femme dans les P. M. Bonneff	0 15	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)	0 10	0 45
L'action directe (Pouget)	0 10	0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10	0 45
Les métiers qui tuent (L. M. Bonneff)	0 10	0 45
Les Terrassiers (L. et M. Bonneff)	0 15	0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonneff)	0 15	0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonneff)	0 15	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponses aux paroles d'un croyant (Sébastien Faure)	0 15	0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)	0 05	0 40
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)	0 20	0 25
La peste religieuse (Jean Mosh)	0 10	0 45
Entretiens d'un philosophe avec le Maréchal (Didrot)	0 10	0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 05	0 40
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay)	0 50	0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10	0 45
Justice (Fischer)	0 10	0 45
Les incendiaires, tome (E. Vernes)	0 20	0 25
Le procès des quatre (Almyrda)	0 20	0 25
L'éducation de demain (Laisant)	0 15	0 20
L'amour libre (Mad. Verneil)	0 10	0 20
L'immoralité du mariage (Chaughli)	0 10	0 45
Pages choisies d'Aristide	0 15	0 20
Opinions diverses (Clémenceau)	0 15	0 20
Opinions diverses (Clémenceau)	0 15	0 20
Guillaume, 5 volumes	5	5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Faure, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La Vraie, etc.)	0 10	0 45
Vers la Russie libre (A. Bujlard)	0 10	0 45
Reflexions sur l'individualisme (Devaldes)	0 80	1 40
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)	0 05	0 40
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)	0 10	0 45
A bas les morts (Giraux)	0 05	0 40

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge)	0 15	0 20
En Normandie, chanson (M. Verneil)	0 10	0 45
Berceuse, avec musique (Madelaine Verneil)	0 20	0 25
Chansons de Ch. d'Avray	0 20	0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra	0 10	0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)	0 10	0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes)	0 75	0 90
Vues de la Ruée (12 cartes)	0 60	0 70
Cartes postales anticléricales (10 cartes)	0 60	0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)	1	4 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75	3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2 75	3 25
Anarchisme (Elzabacher)	3	3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25	1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition)	2 75	3 25

La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)	2 75	3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV; chaque volume	2 75	3 25
La Société Future (Jean Grave)	2 75	3 25
Anarchistes (Mackay)	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)	2 75	3 25
L'individu et la Société (Grave)	2 75	3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)	3	3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Nénel)	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75	3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Domela)	2 75	3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naequel	3	3 50
Réformes, révolution (J. Grave)	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75	3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1	4 10
Leur Patrie (Gustave Hervé)	0 95	1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	1 80	2
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25
Dernièrement ou alliance anglaise (Naequel)	3	3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naequel)	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)	2 75	3 25
Biribi, roman (Durien)	2 75	3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)	3	3 50
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)	3	3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richel)	1 35	1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)	2 75	3 40
La Commune (Louise Michel)	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
Les joyeux temps de l'exil (Malato)	2 75	3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tardieu de Marmel)	2 75	3 25
Autour d'une Vie (Mémoires) par Pierre Kropotkine	2 75	3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3 60	4
La Commune au jour le jour (Reclus)	3	3 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine)	3	3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)	3	3 50
Précis de Sociologie (Palante)	2 50	2 75
Combat pour l'individu (Palante)	3 75	4
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)	2 20	2 50
L'Amour libre (Ch. Albert)	3	3 50
Revolutions chrétiennes et révolution sociale (Ch. Malato)	2 75	3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)	4 50	5
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Giraux)	1 35	1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)	2	2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)	0 60	0 70

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)	2	2 25
L'initiation astronomique (Flammareion)	2	2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker)	2	